

Björk, la sculptrice de sons (2) - 1/2

Le deuxième partie de l'article consacré à l'artiste islandaise. Au programme : le passage en revue des albums "Vespertine" et "Medulla", un zoom sur l'expérience "Dancer in the dark", et un regard sur la clipographie de Björk...

Dancer in the dark : Ce film témoigne des premiers (et derniers car Björk a déclaré ne pas vouloir réitérer l'expérience) pas de la chanteuse sur le grand écran.

Le polémiste Lars von Trier au commande de ce film étonnant, plein de messages et surtout terriblement touchant. C'est l'histoire de Selma, ouvrière aveugle qui va se retrouver au centre d'un véritable concours de circonstances qui vont la mener plus loin que prévu, la poussant dans les retranchements les plus sales de l'Amérique de l'époque. Dancer in the dark est à la fois un mélodrame, une comédie musicale, un pamphlet contre la peine de mort, et un film d'auteur assez fidèle au principe du "dogme 95" (en gros filmer à la façon d'un documentaire). La musique est tout simplement magnifique, je conseille à ceux qui ne connaissent pas encore Björk de commencer par voir le film avant de s'attaquer à sa discographie (la bande originale du film est disponible sous le titre de "selmasongs").

Ce film a rapporté à Björk le prestigieux prix de la meilleure actrice au festival de Cannes (le film a carrément remporté la palme d'or !).

Dancer in the dark, c'est le sacrifice d'une mère pour son fils, c'est la dualité du rêve et de la réalité, c'est un grand bras d'honneur au réalisme.

La reine des neiges

En 2001 sort "Vespertine" le 4ème album solo de Björk. Les critiques sont assez partagées : il y a les dithyrambiques d'une part qui affirme que l'artiste a atteint un paroxysme de magnificence (c'est aussi mon avis) et les ultra sceptiques de l'autre qui détestent et s'endorment à l'écoute de cet album introspectif, à la fois chaleureux et glacial (il fallait le faire !). "Vespertine" traite du confort enfoui dans l'être que nous sommes, des divers éléments qui font de nous ce que nous sommes devenus. Toutes les chansons sont ainsi assez low-tempo sans batterie, on est loin des jours électro de Björk. Ici ce sont les celestas (sortes de clochettes) et les harpes qui se succèdent, le tout ayant pour fond les voix angéliques de l'"iceland choir", principal guest de l'album. La recherche introspective rend les titres de l'album assez ensommeillés, limpides et glacial (cette particularité venant sûrement du fait que l'artiste, d'origine nordique, ait en elle des sonorités plus polaires que les nôtres).

Album-concept, les titres sont indissociables les uns des autres mis à part peut-être pour le morceau introductif "HIDDEN PLACE" qui servira d'ailleurs de single de promo. Quand on plonge dans les eaux glacées et sombres de la vespertine de Björk, ce n'est pas pour le temps d'une seule chanson. "Pagan poetry" et "Unison" seront les instants que l'on retiendra, les deux rochers émotionnels au milieu de la rivière de glace.

Cet album connaîtra un succès mitigé, du moins par rapport aux autres, semi échec commercial explicable par le fait que la première écoute de "Vespertine" désarçonne. On apprend en effet à apprivoiser et aimer cet album au bout de quatre voire cinq écoutes...

Musique et images

Le cinéma a toujours été une des grandes passions de Björk, qui se ressent à travers sa musique, toujours très symbolique, servant en quelque sorte de bande originale à la pochette de ses albums, toujours très stylisée. Qui n'a jamais vu un clip de Björk, n'a jamais vu un véritable clip ! Souvent difficile à suivre, la clipographie de l'artiste montre une évolution à chaque fois similaire celle de sa musique.

A l'époque "Debut", rien de très original (quoi que) : Björk dans la forêt avec des animaux pour "Human behaviour", Björk faisant rêveusement une omelette dans "Venus as a boy". Jusqu'à là tout le monde suit. C'est à la sortie d'"Army of me" que certains (dont moi) ont commencé à perdre le film. Un gorille en salle d'hôpital,

Björk, la sculptrice de sons (2) - 2/2

Björk à la recherche d'une précieuse pierre : qu'est-ce que cela a en rapport avec la chanson ? ! En fait je dois avouer n'avoir compris la signification que de 2 clips à partir de là : "Nature is ancient" ou l'union d'un spermatozoïde et d'un ovule et "All is full of love" où l'union de deux robots "magnifique clip s'il en est). Si dans les commentaires, certains ont des hypothèses à apporter, notamment sur la signification des clips : "Possibly maybe", "I miss you", "Hunter", "Joga", "Pagan poetry"... N'hésitez pas.

Bjork a toujours tenu à cœur ses prestations live et un nombre incroyable de DVD sont mis en vente (à peu près un pour chaque album + les prestations Mtv).

Vocalises sous-marines

Derniers albums en date : "Medulla" et "Drawing restreint n9"...

Des expérimentations sur la voix humaines très différentes de ce que Bjork avait fait jusqu'à présent : on aime ou on n'aime pas... Moi, j'aime pas (!). Étonnamment alors que c'est sûrement son album le moins abordable, "Medulla" a connu un véritable succès commercial : il s'est hissé à la première place charts français dès la première semaine, la chanson "océania" a été choisie pour l'ouverture des JO de Sydney...

Les fans de groupes assez "space" comme Cocorosie apprécieront "Medulla" et "Drawing" (qui sert de bande originale à une... Exposition de peinture (!)), les autres zapperont après "Where is the line" et "Who is it", les seuls morceaux à peu près potables, d'après moi.

Reste l'originalité, qui pour sur, y est !

Que nous réserve la sculptrice de son pour les années à venir ? Surement pas des concessions au vu de son évolution dernièrement, mais peut-être un retour à quelque chose de plus esthétique et de moins... Disons "étrange". Un album world-électro avec des chœurs africains mêlés à des sons transgéniques, ça serait pas génial, cà ? !